

Cérémonies pour le 75^{ème} Anniversaire de la mort des Fils DOILLON A Montjustin le Dimanche 1^{er} Décembre

Nous voudrions rendre hommage en cette année 2019 à deux enfants de Montjustin morts pour la France, tous les deux en 1944. Voici un résumé de leur vie.

Jean DOILLON l'aîné, né en 1911, a réussi un parcours scolaire des plus classique avant de réussir le concours d'entrée à l'Ecole Nationale de la France d'Outremer qui va lui ouvrir les portes de haut fonctionnaire en Afrique. Mais, parallèlement à ses études, il assure une formation de pilote militaire. Brevet en poche en 1935, il hésite entre faire une carrière dans l'Armée de l'Air et partir rejoindre son poste dans les colonies. Son devoir l'emportant, il choisit cette dernière solution et devient Commandant de Cercle en Côte d'Ivoire (équivalent à Préfet).

A la mobilisation de 39, il essaie de revenir en France une 1^{ère} fois pour rejoindre un groupe de chasse. Mais, ce ne sera que pour intégrer un Groupe au Maroc qui ne participera à aucune action de guerre. Hésitant à rejoindre le Général De Gaulle à Londres, il retourne finalement en Afrique où il pense y être plus utile.



Mais le 8 novembre 42, après le débarquement anglo-américain en Afrique du Nord, il fait à nouveau des pieds et des mains pour rejoindre la France libre. Finalement, après une remise en condition opérationnelle au Maroc, il rejoint finalement le *Groupe de Chasse II/7 Nice* en Corse le 1er juillet 44. Il va alors participer aux opérations au-dessus de l'île, aux couvertures des combats en Italie et participer aux opérations du débarquement de Provence le 15 août. Puis ce sera la reconquête de la vallée du Rhône et de la Saône, puis de l'Alsace.

Le 17 septembre, il se pose à Luxeuil et peut retrouver son village natal et sa famille. Le 8 octobre, à la suite de sa première rencontre avec l'aviation ennemie, il abat son premier avion près de Turckheim.

Le 24 décembre 44, il participe à une couverture de bombardiers avec ses équipiers. On ne saura jamais exactement ce qu'il s'est passé lors des combats avec la Luftwaffe. Toujours est-il qu'il sera le seul à ne pas revenir à Luxeuil ce jour-là. Il faudra attendre l'automne 45 pour retrouver sa tombe au cimetière de Dunningen et fin novembre 1945 pour son inhumation à Montjustin, à côté de son frère Simon.

Depuis, nous avons inauguré en mai 2002 une stèle en mémoire des deux pilotes, français et allemand, tombés l'un à côté de l'autre, dans la forêt de Dunningen.

La promotion 89-90 d'Elèves-Officiers de Réserve de l'Armée de l'Air porte le nom de *Promotion Lieutenant Jean Doillon*.

Simon Doillon, le cadet, préférerait, étant enfant, courir les bois et les champs, chasser, pêcher, voir braconner un peu. Il pratique aussi l'équitation avec fougue et, plus âgé, n'hésite pas à rouler à tombeau ouvert au guidon de sa moto, ce qui lui valut notamment, un grave accident qui faillit lui coûter la vie. Il fait son service militaire dans l'infanterie et en sort caporal. Mais si sa soif de liberté trop restreinte pour lui ne lui permet pas d'apprécier cette période à sa juste valeur, mais il ne le sait pas encore. Il va travailler ensuite à la laiterie de son père à Noidans. Rappelé en 39, il est fait prisonnier en juin 40 mais cela ne dure pas, il s'évade, revient à Montjustin et se fait démobiliser.

Au début de 1942, il fait la connaissance de Claude Vougnon avec lequel il va vivre de grands

moments de résistance dans les mois suivants. A partir de l'instauration du STO en février 43, les mouvements de résistance s'amplifient. Simon y participe notamment grâce aux camions de la laiterie de son père, convoyant même deux aviateurs anglais abattus. Avec Claude Vougnon, en avril 44, il crée un maquis qui deviendra plus tard le Maquis C 134.

Devenu Lieutenant FFI, il participe à de nombreuses opérations de harcèlement contre l'occupant. Et son principal fait d'armes commencera avec l'arrivée d'un bataillon de la trentième division d'infanterie SS composée d'Ukrainiens et de Polonais, justement près de la laiterie Doillon. L'histoire de cette aventure racontée par JC Grandhay ne peut être résumée ici en quelques lignes. Toujours est-il que le 27 août, le bataillon se révolte et 69 Allemands sont froidement abattus et le bataillon passe au maquis. Simon Doillon et Claude Vougnon devenus Officiers de Liaison auprès du BUK (**B**ataillon **UK**rainien) sont promus Capitaines FFI et la Résistance hérite de 820 hommes puissamment armés qui prendront la direction des bois de Confracourt où deux parachutages leur fourniront hommes d'encadrement et armes.

Puis il abandonne son commandement entre les mains du Commandant Ukrainien. Il se fait alors affecter au 117^{ème} Escadron de Reconnaissance américain en tant que Capitaine. Sa soif d'action l'a emporté mais le 7 octobre 44, il tombe touché à mort en tentant de localiser un mortier allemand à Ménil sur Belvitte. Son corps, piégé, restera 3 semaines entre les lignes. Finalement, il sera inhumé début novembre 44 à côté de son beau-père décédé quelques mois plutôt, dans le cimetière de Montjustin.

